



Perspectives chinoises

87 | 2005
Varia

Les travailleurs migrants à Shanghai

Inégalités, niches économiques et diversité des parcours d'accès à l'emploi

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi



Édition électronique

URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/729>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2005

Référence électronique

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi, « Les travailleurs migrants à Shanghai », *Perspectives chinoises* [En ligne], 87 | janvier-fevrier 2005, mis en ligne le 07 mars 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/729>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Tous droits réservés

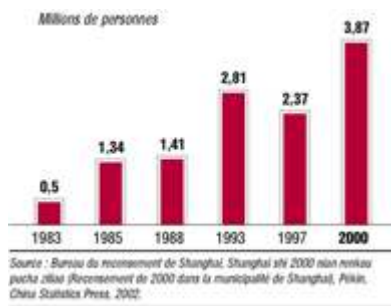
Les travailleurs migrants à Shanghai

Inégalités, niches économiques et diversité des parcours d'accès à l'emploi

Laurence Roulleau-Berger et Lu Shi

- 1 Dans le cadre de la mise en place d'une économie globalisée, les migrations internes se sont fortement intensifiées et complexifiées en Chine. Les politiques migratoires ont été redéfinies au niveau national et local, notamment dans les grandes villes comme Shanghai. Les modes d'accès à l'emploi se sont transformés, produisant de nouvelles inégalités sociales et économiques. Le migrant peu qualifié apparaît aujourd'hui comme une figure permettant d'analyser le processus de ségrégation et de mise à distance des populations paupérisées.
- 2 A Shanghai, si les dispositifs de contrôle des migrations discriminent les migrants peu dotés en ressources sociales, économiques et culturelles, si ces derniers se trouvent le plus souvent relégués à des places disqualifiantes sur les marchés du travail, les migrants développent aussi des compétences intégratives ; celles-ci sont illustrées par leurs parcours de mobilité professionnelle et leurs activités entrepreneuriales. Nous poserons ici l'hypothèse suivante : si le migrant peu qualifié à Shanghai est l'objet d'une ségrégation urbaine, sociale et économique qui le stigmatise dans l'espace public et contribue à l'inscrire dans des niches économiques sur les marchés du travail, il est cependant capable de mobiliser des compétences et des ressources diverses dans des stratégies qui sont productrices de situations d'affiliation ou de désaffiliation sociale¹.

1. Évolution de la population migrante à Shanghai



- 3 Jusqu'en 1983, des dispositifs de contrôle de la main-d'œuvre rurale empêchent les migrations en dehors de la province où le lieu de résidence est enregistré, notamment le système de domiciliation ou hukou; les entreprises rurales (xiangzhen qiye) limitent la mobilité géographique en favorisant sur place une mobilité professionnelle (litu bu lixiang). A partir de 1984 quand les capacités d'absorption de la main-d'œuvre de ces entreprises rurales atteignent leurs limites, se développent à une grande échelle les migrations « hors des cantons » (litu you lixiang) ; en raison de la baisse des prix d'achat des produits agricoles et du surplus persistant de main-d'œuvre agricole, le gouvernement chinois assouplit les restrictions de déplacement et autorise la résidence en ville avec un certificat de résidence temporaire.
- 4 Les mouvements migratoires des campagnes vers les villes, notamment vers les provinces côtières et les grandes villes comme Shanghai, s'intensifient considérablement². La municipalité de Shanghai met en place de nouveaux dispositifs de contrôle des migrations spontanées non organisées par l'Etat ; les migrants sont appelés tantôt « migrants aveugles » (mangliu), tantôt « population flottante et ouvriers-paysans » (liudong renkou, nong mingong). Au milieu des années 1990, la municipalité de Shanghai instaure des quotas pour l'ensemble des migrants sans distinction de province d'origine³, tout en ouvrant ses portes aux migrants diplômés qualifiés par l'attribution d'un hukou bleu (lanyin hukou) depuis 1993, remplacé par la carte de résident de Shanghai (juzhuzheng) en 2002. La ville de Shanghai a donc progressivement mis en place des dispositifs de contrôle des populations qui participent à la production de deux types d'inégalités : d'une part entre citoyens et migrants, d'autre part entre les migrants peu dotés en capital culturel et économique et les migrants diplômés ou dotés de ressources financières.

Dispositif méthodologique

Dans le cadre du programme de recherche « Migration, disqualification sociale et accès aux marchés du travail à Shanghai », nous avons mis en place un dispositif méthodologique à trois volets :

- *Une ethnographie des quartiers de migrants à Shanghai.* Nous avons commencé par une description ethnographique de la morphologie, de la structure, de l'organisation urbaine et économique des quartiers de migrants à Shanghai afin d'appréhender les processus de mise à distance des marchés du travail des populations migrantes en étudiant les réseaux d'informations, d'échanges et de transactions qui les lient à leur villages. A partir d'observations *in situ* sur les marchés de produits agricoles du quartier de Zhabei à Shanghai et d'investigations dans des rues de Zhabei, nous avons rencontré des migrants, des hommes et des femmes, originaires des provinces de l'Anhui, du Jiangsu, du Fujian, du Jiangxi et du Shandong, âgés de 20 à 40 ans, au faible bagage scolaire et aux activités professionnelles très variées.

- *Une étude des marchés de l'emploi à Shanghai.* Nous avons analysé les dernières données statistiques du recensement national de 2000 et celles de la population migrante de Shanghai de 2002 pour situer les migrants dans les secteurs des marchés du travail. Nous avons poursuivi nos investigations de terrain en tenant compte des taux de présence des migrants sur les différents segments :

- sur des marchés plus ou moins formels des quartiers populaires ;
- dans des entreprises du bâtiment et de construction ;
- dans des entreprises de fabrication et de rénovation de meubles ;
- dans les nouveaux secteurs de services, notamment dans des salons de coiffure ;
- dans les commerces et la restauration ;
- dans la grande distribution.

- *La collecte de parcours biographiques de migrants.* Nous reconstituons les parcours biographiques des migrants en leur demandant leur formation, leur niveau scolaire, quelles ont été leurs expériences professionnelles dans leur ville ou village d'origine, leurs expériences de mobilité dans différentes provinces. Nous identifions toutes les situations de travail, les conditions de travail, la nature du contrat quand ils en ont, les relations de travail, avec la famille. Nous appréhendons les réseaux de solidarités et d'appartenance qui leur permettent d'accéder à des emplois urbains. Nous avons déjà réalisé 140 entretiens.

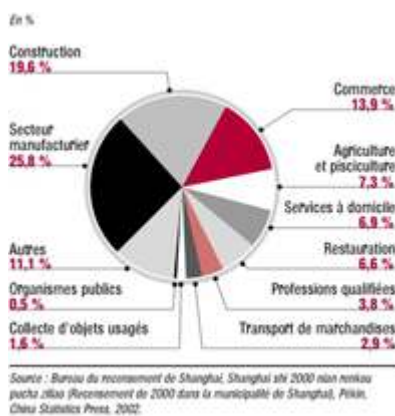
- 5 Ces dispositifs produisent des formes de reconnaissance publique et sociale hiérarchisées, distinguant d'une part les migrants peu qualifiés et désignés comme menaçants pour l'ordre public, et d'autre part des migrants qualifiés, définis explicitement comme des acteurs susceptibles de contribuer au développement social et économique de Shanghai. Les premiers, objets de mépris et de stigmatisation sociale, sont marginalisés dans l'accès aux soins médicaux, à la protection sociale, à l'éducation, au logement, tandis que les seconds bénéficient d'une reconnaissance publique et sociale⁴. Jusqu'en août 2004, les migrants paysans n'avaient pas accès à la protection sociale en ville⁵. En ce qui concerne l'éducation, 42,6 % des enfants de migrants dans l'enseignement primaire et 25 % dans l'enseignement secondaire suivaient en 2002 leur scolarité dans des écoles privées non reconnues par l'Etat pour enfants de migrants (*mingong zidi xuexiao*), faute de pouvoir payer les frais supplémentaires obligatoires pour les titulaires d'un hukou rural dans les écoles publiques de la municipalité⁶.

- 6 Le recensement de la population migrante de Shanghai de 2000 montre aussi une forte concentration (63%) de migrants dans des logements précaires en périphérie de la ville (location chez l'habitant et hébergement dans des dortoirs ou sur des chantiers). En outre, l'obtention d'une autorisation de séjour temporaire (zanzhuzheng) par un migrant détenteur d'un hukou rural ne garantit pas l'accès au statut de citoyen à Shanghai. C'est ce dont témoigne l'un de nos informateurs :
- 7 « Notre ami Xiao Wu a déjà été arrêté deux fois par la police, il a été enfermé dans un centre pendant trois mois ! Un jour, il a vu une bagarre dans la rue. Lorsque les policiers sont arrivés, il voulait témoigner, ils lui ont demandé sa carte qu'il avait laissée à la maison, ils l'ont donc embarqué. Après, quand nous avons rapporté sa carte au commissariat, les policiers l'ont déchirée devant nous pour montrer que Xiao Wu était un sans-papier ! En fait, les Shanghaiens méprisent les gens qui ne sont pas originaires de Shanghai. Mais ils sont très sympathiques avec les gens qui viennent du Guangdong, car en général ce sont des riches » (Distributeur de journaux dans le quartier de Zhabei, 32 ans, novembre 2002).
- 8 Si les migrants peu qualifiés sont mis à distance des espaces de droits publics et sociaux, ils sont simultanément l'objet d'une forte sollicitation sur les marchés des emplois peu qualifiés, les nouvelles zones économiques et industrielles faisant appel à de la main-d'œuvre rurale⁷. Mais des politiques discriminatoires viennent aggraver la ségrégation urbaine et sociale. En effet, au début des années 1990, la municipalité de Shanghai a adopté des mesures afin de préserver les intérêts de la main-d'œuvre urbaine sur les marchés du travail primaires en reléguant la main-d'œuvre migrante sur les marchés du travail secondaires⁸. Il est imposé aux entreprises shanghaiennes de recruter des migrants sur des contrats collectifs signés entre l'entreprise et la province d'origine avec l'appui d'un bureau de représentation de cette province à Shanghai. Depuis 2001 elles sont tenues de recruter au moins de 15 à 30 % de candidats locaux avant de pouvoir employer une main-d'œuvre détentrice d'un hukou rural⁹.
- 9 Ces formes de relégation se doublent d'un système d'emplois fermés aux migrants. En 1995, la municipalité de Shanghai distinguait trois types de secteurs d'activités : le premier (industrie lourde, textile) est ouvert aux migrants, le second (grande distribution, électronique notamment) est accessible aux migrants seulement en cas de besoin urgent, et le troisième (administration, sécurité, banques, etc.) est entièrement fermé aux migrants. Le Bureau du travail et de la protection sociale de Shanghai publiait la même année une liste d'une vingtaine d'emplois interdits aux migrants (chauffeur de taxi, standardiste, employé dans les assurances et les banques) ; cette liste a été modifiée en 2001 en fonction des besoins de main-d'œuvre. Malgré leur statut de résident temporaire, les migrants sont toujours exclus de cinq types d'emplois : agent de service dans les administrations et les organisations publiques ; agent de la sécurité publique et de l'environnement de la ville ; agent de service pour la gestion de la copropriété dans les quartiers, vendeur dans les magasins d'Etat, et agent de la propreté dans les aéroports, les gares et le port¹⁰.
- 10 « Je suis originaire du Sichuan. J'ai quitté la campagne à l'âge de 18 ans pour travailler à Chengdu comme femme de ménage. C'était dans une famille très riche. Mon mari est venu me rejoindre deux ans plus tard. Le maître de maison a demandé à mon mari d'apprendre à conduire et d'être son chauffeur privé. C'est comme ça que mon mari est devenu chauffeur. Quelque temps après, notre maître est mort brutalement. Nous avons quitté cette famille et nous sommes venus à Shanghai. Mon mari a cherché du travail, mais il

n'avait pas le droit d'être chauffeur, non seulement chauffeur de taxi, mais aussi chauffeur pour des entreprises et autres. Finalement, il a été employé par un entrepreneur hongkongais qui a fait faire des faux papiers attestant qu'il n'était pas un migrant. Cela fait huit ans qu'il est dans ce métier avec des faux papiers. Nous n'osons pas dire aux gens de son entourage que nous sommes un couple, sinon, nous risquons de révéler son identité. Si un jour son patron actuel s'en va, il ne trouvera plus de travail comme chauffeur » (Femme de ménage originaire du Sichuan, 37 ans, juin 2004).

- 11 Les migrants ont certes bénéficié ces dernières années d'une amélioration de leurs conditions. Ils peuvent circuler plus librement d'une province à une autre, d'une région à une autre. Les acteurs politiques tentent d'élaborer de nouvelles politiques d'insertion professionnelle des migrants en énonçant la volonté de lutter contre l'importance toujours plus grande des inégalités sociales¹¹. A Shanghai, les interdictions aux migrants dans certains secteurs d'activités ont été levées. Mais les migrants peu qualifiés demeurent à Shanghai l'objet d'une ségrégation urbaine, sociale et économique qui les stigmatisent dans l'accès à l'emploi.
- 12 Les dispositifs d'action publique à Shanghai contribuent pour partie à segmenter le marché du travail en favorisant la formation de niches économiques où les migrants peu qualifiés, souvent originaires d'une même province, constituent l'essentiel de la main-d'œuvre ; cette présence résulte à la fois de contraintes et de l'appropriation de segments du marché par les migrants eux-mêmes. Selon le recensement de 2000, les migrants sont présents en grand nombre sur des segments de marchés du travail secondaires où très peu accèdent à des métiers qualifiés. Les industries textiles et mécaniques et le secteur la construction emploient majoritairement des migrants peu qualifiés. A côté de ces niches économiques, les migrants sont également présents dans les services (commerce et restauration) dans l'agriculture et la pisciculture. A Pudong par exemple, où restent des zones agricoles, beaucoup de jeunes gens abandonnent les activités agricoles, embauchent des migrants ou leur louent leur terre pour aller travailler dans l'industrie où les revenus sont plus élevés.

2. Secteurs d'activité des migrants à Shanghai



- 13 L'émergence de niches économiques est liée à la conjonction entre des contraintes et des opportunités d'emploi d'une part, et des stratégies migratoires d'autre part. Ces dernières sont à la fois individuelles et collectives et révèlent les capacités des migrants à mobiliser des ressources. Ceux-ci se rassemblent en fonction de leurs appartenances provinciales et se mobilisent dans des niches économiques ou produisent des petites activités, comme

par exemple le ramassage des ordures ou la livraison d'eau potable à domicile¹². Si l'expérience migratoire produit des pertes de savoirs et de qualifications, elle donne aussi l'occasion de réutiliser et de mobiliser des ressources diverses autour d'activités de survie. Les migrants développent des compétences à partir de l'expérience, qui émergent des situations de précarité et d'urgence¹³. Ce sont les réseaux de solidarité et d'entraide entre migrants issus de la même région qui vont favoriser la production et la reconnaissance de compétences et d'expériences.

- 14 Dans les niches économiques, les migrants travaillent dans des conditions d'emploi instables, n'ont pas de perspective de mobilité professionnelle ascendante, et sont peu rémunérés. Avec les réformes, la fermeture de certaines entreprises d'Etat, l'intensification du travail, les nouvelles exigences de qualité, l'insertion dans l'économie mondiale sont autant de facteurs qui ont provoqué une surexploitation de la main-d'œuvre constituée de migrants peu qualifiés. Dans certains secteurs, notamment la construction, les migrants sont payés à l'année mais l'absence de contrat de travail les prive parfois de tout recours en cas de non versement de leur salaire. De même, l'accès à la protection sociale n'est pas garanti. D'autres sont payés à la pièce. Les journées de travail de quatorze heures (surtout dans les entreprises privées), l'absence de pause pour les repas, l'impossibilité de dormir pour ceux qui travaillent de nuit, le non-paiement des heures supplémentaires au tarif en vigueur sont monnaie courante.
- 15 Les migrants peu qualifiés, non reconnus et perçus comme non intégrables, apparaissent comme les nouveaux surnuméraires¹⁴ de la société chinoise, inemployés ou employés de manière précaire, intermittente. Contraints à une flexibilité maximale, le migrant doit s'ajuster à des formes de travail précaires souvent liées à du « sale boulot ». Hors statut, il est exposé au déficit de protection sociale et de revenu, devant subir discontinuités, incertitudes et vulnérabilité dans l'accès à l'emploi¹⁵, du fait de normes non standard d'utilisation de la force de travail. Si les « surnuméraires » en Europe de l'Ouest ont le choix entre la résignation et la violence sporadique ou la « rage »¹⁶, en Chine, ils se mobilisent de temps à autre en manifestant leur désespoir et en prenant le risque d'être réprimés.
- 16 Malgré ces conditions économiques et sociales, les parcours professionnels des migrants peu qualifiés définissent une diversité d'itinéraires d'intégration. Les mobilités géographiques et professionnelles font émerger des figures d'entrepreneurs ou de « hobo », analogues aux ouvriers migrants sans emploi fixe qui travaillaient de manière discontinue et sur des sites dispersés de Chicago à l'Ouest des Etats-Unis au début du XXe siècle¹⁷. La force des liens tissés par les réseaux familiaux d'entraide et d'interconnaissance transforme ces migrants peu qualifiés en des acteurs de leur migration. Mais, inversement, celle-ci peut aussi produire des exclusions de l'intérieur et une perte de reconnaissance sociale.



Un artisan vannier de 35 ans, originaire du Shandong, qui tient une boutique sur un marché aux plantes à Shanghai © Shi Lu

- 17 La migration permet la mobilité professionnelle. Certains paysans deviennent commerçants, notamment sur les marchés de produits agricoles où ils louent une échoppe qui les contraint souvent à résider sur place du fait de leur faibles ressources financières. Ils quittent des situations de travail très dures pour accéder à des activités en milieu urbain qui leur assurent davantage de revenus, mais ne leur garantissent pas l'accès à un statut social. D'autres paysans occupent des emplois d'ouvriers sans obtenir de statut stable. Tout dépend du secteur d'activités et de leurs capacités à faire reconnaître leurs compétences¹⁸.
- 18 Si, dans l'économie socialiste, l'employé d'une entreprise d'Etat ne pouvait cumuler plusieurs emplois, aujourd'hui du fait de la marchandisation de la force de travail, les migrants peu qualifiés peuvent développer sur les marchés de l'emploi urbain des parcours où alternent ou bien se superposent plusieurs activités marchandes et non-marchandes : activités industrielles, activités agricoles, activités de service. Quand les migrants ne peuvent plus exercer d'activités industrielles dans des entreprises à Shanghai, et en fonction du rythme des récoltes, ils rentrent dans leurs villages pour travailler aux champs ; nous avons notamment rencontré cette situation avec les hommes qui travaillent dans le secteur de la décoration intérieure.
- 19 Certains migrants peu qualifiés développent des stratégies individuelles et collectives sur la base de réseaux de solidarités et d'échanges familiaux et communautaires. De petits entrepreneurs ont par exemple mis en place des agences intermédiaires pour l'emploi, créé de nouveaux services urbains comme des salons de coiffure, des restaurants ou des commerces de proximité ; nous avons par exemple rencontré des migrants du Nord-Est qui ont créé dans le Sud de la Chine une chaîne de restaurants spécialisés dans la gastronomie du Nord-Est et aussi des migrants originaires de Wenzhou qui jouent un rôle majeur dans le développement de l'industrie du cuir. Ces entrepreneurs créent de

véritables niches économiques ; devenus patrons, ils embauchent des migrants originaires de leurs provinces qu'ils intègrent dans leurs réseaux économiques.

- 20 Ainsi se développent donc des dynamiques commerciales et entrepreneuriales. On peut faire l'hypothèse que les plus diplômés, notamment les jeunes, les développent à un niveau plus individuel quand les moins qualifiés activent des réseaux à un niveau collectif. Le sentiment d'appartenance à un même village et la chaîne de confiance que celui-ci sous-tend assure alors les conditions de succès de l'activité économique dans un cadre commercial ou entrepreneurial. Ces entrepreneurs créent leurs règles, conventions et normes sur des segments de marché qu'ils investissent, et développent de nouveaux savoir-faire.
- 21 Les migrants peu qualifiés développent aussi des parcours de mobilité d'une province à l'autre. La plurimigration est toujours provoquée par l'urgence à sortir d'une situation de survie : « quel que soit l'endroit, nous voulons manger à notre faim et avoir du travail, c'est tout », dit un jeune tailleur de 34 ans (Entretien sur un marché de produits agricoles dans le quartier de Zhabei, 2002). Plurimobilité et pluriactivité structurent les parcours migratoires sur des modes différents selon l'âge, le sexe, la province d'origine, les qualifications et les compétences professionnelles, et la nature des activités économiques pratiquées. Les répertoires d'emplois des migrants s'élargissent au cours de chaque nouvelle expérience migratoire à partir du développement d'une pluralité de points d'ancrages sociaux et économiques. Mais plurimigration et pluriactivité ne vont pas toujours de pair. En effet certains migrants ont circulé en développant des liens économiques autour d'une même activité dans plusieurs provinces, là où d'autres se sont trouvés contraints de convertir leurs savoir-faire dans plusieurs activités.
- 22 Quand la plurimigration s'organise autour d'une même activité, les différentes situations de travail s'enchaînent dans une plus grande continuité. Les migrants se déplacent, circulent le long de lignes de réseaux économiques liés à une production pour s'arrêter dans des lieux situés dans différentes provinces. La continuité entre différentes situations de travail autour d'une même activité peut se rompre à un moment donné – par exemple en cas de licenciement – pour s'organiser alors autour d'activités de nature différente.
- 23 « J'ai commencé à 17 ans à l'usine, je me suis mariée à 25 ans et j'ai eu mon premier enfant à 27 ans. Donc, j'ai travaillé de 17 à 27 ans à l'usine. Je suis allée partout, dans le Henan, le Jilin ...; chez nous, le salaire est très bas, dans les autres provinces le salaire est plus élevé. J'ai appris ce métier à faire des chaussures en cuir pendant un an à Huaiyin dans le Jiangsu et je suis revenue près de chez moi à Zhuyong où j'ai travaillé pendant un an. Ensuite, je suis allée dans le Henan, j'y ai travaillé pendant un an dans une entreprise privée où quelqu'un m'avait introduite. Ensuite, je suis allée travailler à Anyang pendant quelques mois, le patron n'était pas bien, il ne nous payait pas. Après, je suis rentrée chez moi pour travailler pendant un an dans une entreprise rurale, succursale d'une usine de Shanghai. Puis je suis encore allée dans le Jilin un an, après je suis rentrée et j'ai travaillé trois ans à Wuxi et pendant six mois dans le Jiangsu. Puis je suis retournée au village et j'ai travaillé de nouveau dans cette entreprise rurale. Un Shanghaien est venu ouvrir une usine, il a demandé à mon mari de former les ouvriers, j'y ai travaillé pendant deux ans. Ensuite, à Danyang chez nous, ils ont ouvert une usine de chaussures, ils ont demandé à mon mari d'y aller, c'était très dur. J'ai suivi mon mari, nous travaillions ensemble, parce qu'il faisait des semelles, et moi je faisais le dessus des chaussures, chacun a sa spécialité. Moi, je n'avais pas envie de bouger, je gagnais 1000 yuans dans mon entreprise rurale, ils insistaient pour que j'y aille, nous y sommes allés finalement. Dans cette usine, il

manquait des modèles de chaussures, mon mari devait créer de nouveaux modèles. Il est intelligent, mais il a perdu ses parents très tôt. Nous sommes restés un an à peu près. Mon mari ne s'occupait pas de la fabrication, nous avons fait venir quelqu'un de l'entreprise rurale de notre village pour la vente, pendant un an les affaires marchaient très bien. Mais le patron voulait tout garder pour lui, nous sommes alors partis dans le Jiangxi à Jingdezhen où nous avons loué un rayon dans un magasin pour vendre les chaussures. Ça n'a pas bien marché, nous sommes rentrés six mois après. Le Shanghaien qui avait créé son usine à Danyang connaissait mon mari et lui a dit : "crée ta propre usine" et nous l'avons créée en 1985. Au bout de trois ans, nous avons fait faillite et nous sommes partis. En 1989, nous sommes allés travailler dans une entreprise rurale chez nous, mon mari gagnait 1500 yuans par mois. Comme nous avons des centaines de milliers de yuans à rembourser, nous sommes venus à Shanghai » (Femme originaire du Jiangsu, 38 ans, rencontrée sur un marché de produits agricoles dans le quartier de Zhabei, 2002).

- 24 Ces parcours de plurimigration s'organisent autour d'une pluralité d'affiliations économiques et d'inscriptions spatiales. Ils sont faits de réversibilités récurrentes : les migrants reviennent plusieurs fois dans leur village d'origine pour repartir ensuite dans une autre province. Les acteurs de cette plurimigration peuvent être donc définis comme des « hobos » qui circulent d'une province à une autre sur un mode nomade en s'incrivant dans une diversité d'activités économiques sur des territoires différents.



Jeunes migrants du Yunnan employés dans une usine de métallurgie à Shanghai © Shi Lu

- 25 Toutes les formes de migration peuvent produire des « exclusions de l'intérieur »¹⁹ quand, au cours des différentes étapes, la migration s'accompagne d'une perte de ressources économiques, sociales et identitaires, d'un effacement puis d'un déni des qualifications, comme c'est le cas de ces fonctionnaires licenciés et contraints à une reconversion professionnelle.

- 26 « J'ai été fonctionnaire dans l'administration locale du bourg. Je m'occupais du recensement et de la gestion des champs. En 1990, dans l'Anhui, il y eu la réforme de l'administration locale. Certains bourgs ont fusionné. Donc des fonctionnaires ont été licenciés. J'ai été renvoyé dans un village pour être instituteur non titulaire. En 1996, les enseignants non titulaires pouvaient être titularisés à condition d'avoir débuté avant 1984 ; moi j'avais commencé en 1990 seulement. Donc j'ai été de nouveau licencié. J'avais un parent qui travaillait à Shanghai dans la construction, j'ai pensé qu'il fallait essayer. Je suis donc venu. Je me suis inscrit dans une agence pour l'emploi, j'ai trouvé un travail dans une usine tout de suite. Je m'occupais des stocks dans l'entrepôt. Puis, cette usine a fermé. En 2001, je suis venu dans cette usine et j'y suis resté jusqu'à aujourd'hui. Je travaille comme responsable du stock » (Entretien dans une usine de rénovation de meubles, décembre 2003).
- 27 Dans un contexte économique incertain où l'économie de marché signifie aussi chômage et pauvreté, les exclusions de l'intérieur peuvent traduire un processus d'éviction des marchés du travail urbain.
- 28 Aujourd'hui à Shanghai la conjonction entre l'arrivée de populations migrantes mises à distance et perçues comme indésirables, des politiques migratoires discriminantes et la formation de niches économiques génèrent des inégalités économiques et sociales de plus en plus marquées. L'accès des migrants à des formes d'activités plus ou moins visibles apparaît comme le produit de processus de segmentation des marchés du travail, mais aussi des stratégies individuelles et collectives des migrants dans ce contexte de précarisation et de montée du chômage où les discriminations et les ségrégations s'exacerbent sur les marchés du travail en produisant des hiérarchies et des différenciations d'accès à l'emploi. Dans une société chinoise traversée simultanément par des processus d'intégration et de marginalisation, la question de l'accès à un statut se pose alors en des termes particulièrement cruciaux²⁰ là où les rôles étaient distribués sur un mode moins excluant dans la société maoïste. Dans cette situation d'insécurité sociale, l'économie chinoise se pluralise à partir de la différenciation de formes de travail et d'activités auxquelles accèdent les migrants peu qualifiés qui parcourent une diversité de routes migratoires internes. Avec la diversification des types de migrations en Chine et la multipolarité des territoires circulatoires émergent ces deux figures du petit entrepreneur et du « hobo » qui démontrent leurs capacités individuelles et collectives d'articuler des lieux et des activités économiques dans une lutte contre la pauvreté et pour la reconnaissance sociale²¹. Le sociologue occidental est alors conduit à s'interroger sur ce qui peut apparaître comme faisant « analogie » entre des processus d'intégration économique et de désaffiliation sociale « là-bas et ici »

NOTES

1. Au sens de Robert Castel, *Les Métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995. La notion de désaffiliation sociale désigne le « mode particulier de dissociation du lien social » qui caractérise la pauvreté aujourd'hui. « Etre dans la zone d'intégration signifie

que l'on dispose des garanties d'un travail permanent et que l'on peut mobiliser des supports relationnels solides ; la zone de vulnérabilité associe précarité du travail et fragilité relationnelle ; la zone de désaffiliation conjugue absence de travail et isolement social ».

2. Shanghai est la seconde destination des migrants, juste après la province du Guangdong. En 2000, la population migrante à Shanghai atteignait 3,87 millions de personnes, soit environ 24 % de la population migrante chinoise.
3. Selon le recensement de la population migrante à Shanghai en 2000, les migrants sont définis comme ceux qui ne possèdent pas de *hukou* permanent de Shanghai, quelle que soit leur durée de séjour en ville.
4. Voir Li Yining, *Zhongguo chengzhen jiuye yanjiu* (Etude sur l'emploi dans les villes chinoises), Pékin, Zhongguo jihua chubanshe, 2001 ; Zhu Junyi et Yuan Zhigang, 2001, *Shanghai jiuye baogao* (Rapport sur l'emploi à Shanghai), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2001.
5. Voir Document n° 34 de la municipalité de Shanghai publié en août 2004, *Shanghai shi wailai congye renyuan zonghe baoxian zanxing tiaoli* (Règlements provisoires sur les assurances générales des travailleurs migrants à Shanghai). Gu Jun, *Liudong yu zhixu : liudong renkou wenti guanli yu zhengce de yanjiu* (Mobilité et ordre : Etude sur la gestion et la politique de la population migrante), Zhongguo shehui chubanshe, 2003.
6. Ren Yuan, *Dushi de guoke : dui 2002 Shanghai chengshi liudong renkou diaocha ziliao de chubu fenxi* (Passagers dans la ville : premières analyses sur les données de l'enquête de la population migrante à Shanghai en 2002), *Renkou*, n° 73, 2003, pp 54-61. Pour la scolarisation des enfants de migrants à Chengdu, dans le Sichuan, voir Chloé Froissart, « Les aléas du droit à l'éducation en Chine », *Perspectives chinoises*, n° 77, mai-juin 2003, pp. 23-38.
7. Laurence Roulleau-Berger, Shi Lu, « Les migrants à Shanghai : formes d'inscriptions urbaines et économiques des migrants dans la ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 93, 2003, pp 49-56. Zhang Shenghua, *Shanghai liudong renkou de zhanwang* (Situation et perspectives de la population migrante à Shanghai), éditions Université normale de la Chine de l'Est, 1999.
8. En 1969 Michael Piore in « On the Job Training in the Dual Labor Market. Public and Private Responsibilities on the Job Training of Disadvantaged Workers », in Weber A. R. (éd), *Public and Private Manpower Policies*, Madison, Wisc., proposait de penser la segmentation des marchés du travail en distinguant les marchés primaires et les marchés secondaires : « un marché primaire offrant un emploi stable relativement bien payé, avec de bonnes conditions de travail, de bonnes chances de promotion et des règles de travail gérées de façon équitable ; un marché secondaire sur lequel sont confinés les pauvres, beaucoup moins attirant à l'égard de toutes les caractéristiques précédentes ».
9. Document n° 11-2001 de la municipalité de Shanghai, *Guanyu jinyibu jiaqiang benshi wailai renyuan jiuye guanli de yijian* (Avis sur le renforcement de la gestion des emplois de la population migrante à Shanghai), Bureau de travail et de la protection sociale de Shanghai.
10. Document n° 11-2001 de la municipalité de Shanghai, *op. cit.*
11. Depuis mars 2002, la municipalité de Shanghai a interdit la levée de taxes arbitraires sur les migrants pour l'obtention des différentes cartes. En 2003, le Conseil des affaires de l'Etat a publié une circulaire qui stipulait pour la première fois les droits des migrants en ville, notamment en matière de formation professionnelle et de scolarité de leurs enfants.

12. Sur le même sujet à Pékin, voir Jean-Philippe Béja *et al.*, « Comment apparaissent les couches sociales. La différenciation sociale chez les paysans immigrés du “Village du Henan » à Pékin », *Perspectives chinoises*, n° 52, mars-avril 1999, pp. 30-43, et n° 53, pp. 44-55.
13. Laurence Roulleau-Berger, *Le Travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*, La Tour D'aigues, Editions de l'Aube, 1999.
14. Robert Castel, *op. cit.*
15. Patrick Cingolani, *La Précarité*, Paris, PUF, 2005.
16. François Dubet et Daniel Martucelli, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998.
17. Nels Anderson, *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, 1993.
18. Laurence Roulleau-Berger, Shi Lu, « Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai : l'accès à l'emploi urbain des migrants », *Journal des anthropologues*, n° 96-97, 2004, pp. 233-252.
19. Pierre Bourdieu et Patrick Champagne, « Les exclus de l'intérieur », in *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.
20. Laurence Roulleau-Berger, « La Chine au seuil du XXIe siècle : état des lieux », *Revue française de science politique*, n° 4, 2003, pp. 632-635.
21. Laurence Roulleau-Berger, Shi Lu, « Routes migratoires et circulations en Chine : entre mobilités intracontinentales et transcendantalisme », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n° 3, 2004.

RÉSUMÉS

Alors que l'économie chinoise se globalise, les migrations internes se sont fortement intensifiées et complexifiées. A Shanghai, le migrant peu qualifié est l'objet d'une ségrégation urbaine, sociale et économique qui le stigmatise dans l'espace public et contribue à l'inscrire dans des niches économiques sur des marchés du travail segmentés. Cependant en parcourant les espaces migratoires, il mobilise des compétences et des ressources. Les stratégies de survie économique des migrants sont productrices de situations d'affiliation ou de désaffiliation sociale dans un contexte d'insécurité.

INDEX

Thèmes : societe